

s'en trouva choquée. Cependant on lui répondit d'une manière gracieuse, que S. M. Catholique s'appuyant sur le Traité d'Utrecht, il étoit inutile d'avoir recours à une nouvelle Alliance.

D'un autre côté la Grande Bretagne redoutant les intrigues du Cardinal Alberoni avec le Prétendant, qu'on avoit fait venir en Espagne, cherchoit à faire échouer les vastes desseins de cette Eminence. On craignoit le grand nombre de Partisans qu'il y entretenoit, pour sçavoir tout ce qui se passoit; & sur tout on ne voyoit pas de bon œil, que ce Cardinal fût en liaison avec le feu Roi de Suede; de sorte que le Roi George se trouvant à l'ouverture de son Parlement, harangua contre le Cardinal Alberoni, & se plaignit amèrement de ses entreprises. Voilà donc la France & l'Angleterre unies d'intérêts contre le Cardinal Alberoni, qui cherchent à supplanter ce Ministre, & à le faire tomber en disgrâce, sous prétexte que le repos de l'Europe seroit troublé, tandis qu'il seroit au timon des affaires d'Espagne.

Cette Résolution ainsi prise par ces deux Puissances, on en commit les premiers soins à Mylord Peterboroug, qui dans les voyages qu'il fit en Italie, eut tout le loisir d'exécuter sa Commission. Il trouva donc le moyen de le rendre odieux en plusieurs Cours qui le soutenoient auparavant, & fit si bien, que par le moyen de quelques Moines ou Prêtres bigots, les bruits qu'il avoit répandus, se transplantèrent à Madrid, & furent rapportez au Roi. D'abord S. M. n'y fit pas beaucoup d'attention; mais on lui en rebattit si souvent les oreilles, qu'enfin Elle en crut une partie, si Elle ne crut pas le tout: Et comme on prit adroitement ce tems-là pour proposer la Triple Alliance de la France, de l'Espagne, & de l'Angle-

terre,